



Floréal' lignes

Année 2013, n°26

30/06/2013.

DANS CE NUMÉRO :

Entre violence et agressivité	P 1
Connaissance du monde	P 2
A l'écran un film, sur scène, l'auteur	P 2
Musée du temps	P 3
Une balade avec Marlène	P 3
Marche	P 3
Balade insolite	P 4
Week-end à La Longeville	P 4
Week-end à La Longeville	P 5
La Longeville « village »	P 6
Jumelage	P 6
Atelier théâtre	P 7
L'aigle noir	P 7
Sixième fête du Gem	P 7
Photothèque	P 8

Le mot du président.

Charles Herzog nous a quitté. Avec Jean Pierre et Ghislaine Baud, Aline Chapel, Patrice Charpiot, Joseph Clivio, Pierre Prégaldiny, Anny Chenu, il a porté, dès l'origine, le projet de Floréal.

Pendant dix ans, il s'est donné sans mesurer ni son temps, ni ses efforts, à la cause de Floréal et des Floréaliens.

Pendant dix ans, il a assumé avec compétence le secrétariat du bureau.

Toujours disponible, à l'écoute de tous, très apprécié des Floréaliens, il animait avec bonheur et constance l'atelier lecture.

Les bénévoles de Floréal, les permanents, les

Floréaliens remercient Charles pour son dévouement, son engagement au quotidien, sa disponibilité. Mémoire de l'association, témoin précieux des espoirs et des déceptions partagés depuis dix ans, il incarnait, avec une tranquille assurance, la continuité avec les fondateurs de Floréal.

Nous ne l'oublierons pas, son exemple inspirera notre action.

Les bénévoles de Floréal, les permanents du Gem, les Floréaliens présentent à la famille leurs condoléances les plus attristées, et leur profonde sympathie.

Jacques VUILLEMIN,
Président de Floréal.

Entre violence et agressivité : quelle place pour l'autre ?

Une rubrique bimestrielle pour comprendre les concepts utilisés en psychiatrie... de la pratique vers la théorie et de théorie vers la pratique. Un double mouvement. Bertrand, replié chez lui depuis quelques semaines, se sent menacé en permanence. Il ne va plus à l'hôpital de jour et ne dessine plus, alors qu'il y prenait habituellement plaisir. Il est alors hospitalisé. L'équipe soignante constate qu'il est difficile de faire sortir Bertrand de sa chambre pour les repas et repère chez lui un regard vide, inquiétant. Un jour, au moment où tout le monde s'installe dans le réfectoire, Bertrand, déambulant, se saisit d'une chaise et la secoue violemment autour de lui, blessant deux patients et un infirmier venus le contenir. Au moment de la relève infirmière, l'équipe s'oppose sur le comportement de Bertrand : a-t-il été violent ou agressif ?

Les termes d'agressivité et de violence sont souvent employés comme synonymes. Pourtant, ils recouvrent des phénomènes psychiques différents.

VIOLENCE OU AGRESSIVITÉ.

Selon Michaud (1976), « il y a **violence** quand, dans une situation d'interaction, un ou plusieurs acteurs agissent de manière directe ou indirecte, en portant atteinte à un ou plusieurs autres, à des degrés variables, soit dans leur intégrité physique, soit dans leurs possessions, soit dans leurs participations symboliques et culturelles ». Cette définition tient compte du côté interactionnel, elle inclut plusieurs types de violence et insiste sur le point de vue de la victime et non sur l'intentionnalité de l'acte. Lorsque le sujet a du mal à donner du sens à ce qu'il vit, la qualité de la relation à l'autre est touchée. La *violence fondamentale* (Bergeret, 1984) peut alors être mise en acte. La violence est innée, présente en chacun, s'inscrivant dans un désir de vivre (du grec *flia*, « force vitale »). Il n'est alors pas question de pulsion de mort, mais plutôt d'instinct de vie. Chacun est conforté à la violence dès la naissance, et progressive-

Association Floréal
48b, rue de Belfort
25000 Besançon

03 81 47 12 96

09 79 52 51 06

flore.al.handicap.psy@wanadoo.fr

http://pagesperso-orange.fr/flore.al.asso



ment, elle se fond dans d'autres activités humaines. Mais tous les sujets n'arrivent pas au même degré d'intégration de leur violence primitive. Cette violence est nécessaire à la survie de l'individu. Le comportement violent est plutôt issu d'une angoisse archaïque et régi par la loi défensive et narcissique du « moi ou lui », dans laquelle l'autre représente une menace d'existence au-delà de ses qualités propres : seule compte pour le sujet sa propre protection, le sort de l'objet n'est pas pris en compte.

L'agressivité résulte quand à elle de la combinaison secondaire entre dynamismes violents normaux et dynamismes érotiques (Morasz, 2002). On observe parfois une érotisation agressive de la violence fondamentale qui survient en réponse à une faiblesse narcissique préalable et qui entraîne de façon privilégiée le sujet vers des pulsions destructrices (plaisir de et dans la violence). Si la violence ne présente aucune intention de nuire, l'agressivité, aux prises avec l'amour et la haine, concerne un objet nettement identifié et s'articule avec un relatif sentiment de satisfaction et parfois de la culpabilité. L'agressivité est donc davantage secondarisée et inscrite dans un certain degré d'intégration de l'ambivalence affective, contrairement à la violence qui est plus une réaction automatique destinée à diminuer une angoisse de destruction par l'autre.

VIOLENCE ET AGRESSIVITÉ.

Bergeret (1994) insiste sur la question du conflit d'ambivalence où deux affects du conflit antagonistes visent simultanément un même objet. Les pulsions violentes et amoureuses se lient dans les courants affectifs et créatifs (comme le dessin chez Bertrand), enrichissant la vie fantasmatique et relationnelle, et permettant l'adaptation sociale. Mais lors d'un défaut, d'intégration il arrive que la violence récupère une partie du potentiel d'érotisation. Elle met alors à son service des fragments libidinaux épars et se transforme en agressivité de manière plus ou moins importante : ce sont des pensées agressives chez le sujet obsessionnel

Connaissance du monde.

Nous sommes le 2 avril 2013, l'association Ô Jardin de Floreal décide d'aller au cinéma Mégarama qui se trouve à École Valentin, pour aller voir un reportage sur la ville de Paris, qui s'appelle « Une capitale traverse le temps ». Nous sommes partis en groupe de 4, il y avait Delphine, Christine, Annie et moi. Ce reportage a été fait et présenté par Jacques PAUL.

Dans ce reportage, ce que j'ai aimé c'est qu'il y avait beaucoup de touristes, c'est une ville qui est très riche au niveau des sculptures et des couleurs dorées, la Tour Eiffel évidemment est très impressionnante ainsi que les monuments historiques, les musiciens dans les rues, les bateaux mouches, les terrasses de café... C'est une ville très passionnante.

Voilà, j'ai passé une très bonne journée avec mes amis Floréaliens.

Karim T.

en lien avec la problématique oedipienne, de la destructivité et des idées délirantes de persécution chez le sujet psychotique, de l'hostilité vis-à-vis de l'objet qui se retourne contre le sujet lui-même chez le mélancolique...

La violence de la souffrance

En tant que soignants, nous sommes touchés par les attitudes violentes et agressives des patients, qui font écho à notre propre violence. Il s'agit d'une violence indirecte, diffuse, quotidienne, autour de la souffrance, la douleur morale et la déliaison psychique. Cette imprégnation conduit parfois les équipes à une sidération de la pensée et à des passages à l'acte (décision de sortie rapide, durcissement inadéquat du cadre, intervention verbales menaçantes, ignorance d'un patient...). A quel moment risquons-nous alors de basculer dans la violence du soin ? Être soignant, c'est travailler avec la dimension affective, et donc aussi sur ses propres mouvements violents ou agressifs ; c'est repérer ses propres réactions, clarifier ses limites et ses intolérances. Puisqu'une manifestation agressive et un comportement violent ne sous-tendent pas le même type de relation à l'autre, il est important d'identifier ce qui se passe psychologiquement pour le patient afin d'ajuster notre positionnement et la prise en charge thérapeutique, et d'accompagner la transformation de la pulsion en force créatrice.

Bibliographie

- Bergeret, J. (1984). *La violence fondamentale*. Paris : Dunod.
- Bergeret, J. (1994). *La violence et la Vie*. Paris : Payot.
- Michaud, Y. (1978). *Violence et politique*. Paris : Gallimard.
- Morasz, L. (2002). *Comprendre la violence en psychiatrie*. Paris : Dunod.

www.santementale.fr/en-ligne/mots-pour-comprendre,30/05/2013

A l'écran un film, sur scène, l'auteur.

Personne ne peut prétendre connaître Paris. Dans chaque rue, dans chaque immeuble, derrière chaque porte, se cache une histoire, un secret, une énigme.

Les rois, les présidents, des hommes célèbres et des générations d'anonymes ont bâti cette ville devenue un mythe. L'extraordinaire complexité du tissu social, artistique, culturel explique sans doute l'attraction qu'elle exerce sur le reste du monde. Rappelons le, Paris est la destination favorite des touristes.

La Lutèce des romains, le Paris des rois, de Notre-Dame, des palais et des demeures aux trésors cachés, le Paris populaire des révolutions, celui des deux empires et des cinq républiques, le Paris des vivants et des morts, Paris heureux, Paris malheureux, Paris secret, Paris souterrain, Paris luxe, Paris paillettes, Paris en colère, Paris chansons, Paris lumières, Paris capitale, ce ciné-conférence nous a fait découvrir les innombrables facettes de cette ville.

Delphine.

Musée du temps.

Participants : Virginie V., Katia.

Accompagnatrice : Delphine.

Cette exposition sur les cartes postales anciennes qui proviennent de la collection Robert Tupin pendant plus de 60 ans, entre 1945 et 2007 correspond à la plus grande collection de carte postale ancienne connue de 1900 à 1936 pour la ville de Besançon.

Avec la guerre qui éclate en juillet 1914, les soldats même mariés sont mobilisés et envoient des cartes à leur épouse signées « ton petit mari qui t'aime ».

En 1923, la deuxième foire comtoise a lieu à Chamars et les cartes éditées pour la foire sont plutôt destinées aux visiteurs.

En 1936, apparaissent les premières cartes postales de vacances d'été, la loi des congés payés est votée en juin 1936.

Sinon en 1897, les touristes de Besançon-les-Bains envoient les premières cartes postales illustrées de photographies de la ville.

En 1904, c'est le début du succès immense de la carte postale qui permet à cette époque de découvrir inondations, visite présidentielle, meeting aérien de Palente, etc...

A mon avis, ne tardez pas d'aller voir cette exposition au Musée de Temps : une exposition à voir et à revoir !

Vous pouvez retrouver les cartes postales de l'exposition sur Internet : memoirevive.besancon.fr.

Katia J.

Une balade avec Marlène.

En ce samedi 20 avril, j'étais triste car je venais d'apprendre la mort de Mia ma chatte bien aimée âgée de 18 ans et demi. Elle ne vivait pas en ville avec moi, mais à la campagne chez mes parents et je la voyais en vacance et chaque dimanche comme si l'on ne s'était jamais quittées.

Ce jour-là Marlène nous avait donné rendez-vous à Floréal et malgré le temps mitigé nous sommes sorties pour une balade sur les rives du Doubs en direction de la Rhodia. La Rhodia était une usine de textiles synthétiques où a travaillé mon grand-père. A cet endroit a été édifée une salle de concerts.

Cette sympathique promenade m'a fait du bien et Marlène a su comprendre ma peine et me reconforter. Stéphane nous a parlé de son travail aux jardins de cocagne. Et cela m'a fait du bien de ne pas rester seule avec mon affliction.

Virginie V.

Marche.

Il était prévu, d'après le programme, une marche ce samedi 20 avril 2013. Christian étant déjà là quand je suis arrivé. Puis vint Virginie V. précédant Marlène, organisatrice et enfin Benoît S. accompagnateur, devant les locaux de Floréal où nous nous sommes retrouvés.

Comme Benoît S. j'ai travaillé dans l'éducation nationale, pour y faire un stage (au collège Delaunay de Gray) notamment car je voulais être professeur de Philosophie à la fac...

Quant au projet de faire une marche, il avait été remis en question le jour précédent à cause des prévisions météo annonçant un temps pluvieux. Mais le jour J, nous n'avons pas résisté à l'idée de nous engager dans une marche, revenant ainsi à l'idée de départ. Quelques gouttes de pluies tombaient mais ne nous arrêteraient pas. Alors, après avoir bu un petit verre d'eau et nous être préparés y compris à s'abstenir notamment d'un arrêt spécial nécessitant une vidange par exemple, nous sommes sortis. Et ce fut le grand saut : plein d'entrain, nous nous sommes dirigés en direction des Prés de Vaux. Et nous sommes passés devant la Rodia, après quoi nous avons croisés Mme Minary qui faisait du vélo dans le sens inverse à notre marche. Ceci juste avant le pont en métal qui rejoint la Malate de l'autre côté du

Doubs. Passant sur le pont, nous avons pu voir des kayakistes à l'œuvre sur le Doubs. Benoît S. et moi avons fait connaissance, échangeant et relatant pour ma part mes projets de formation qualifiante de BPA travaux aménagements paysagers de niveau III qui se fera, c'est sûr maintenant, en septembre 2013.

Ceci devant me conduire au titre homologué de jardinier botaniste, métier pour lequel je suis fais selon la directrice du jardin botanique de Besançon suite à mon stage de 35h dans ce même jardin (j'ai les compétences intellectuelle et technique pour être donc jardinier botaniste), en 2014-2015.

La balade m'a permis de reconnaître plusieurs plantes. En particulier la chélidoine (plante médicinale pour soigner les verrues), la condamine, le rumex (de la même famille que l'oseille sauvage), le lamier blanc ou fausse ortie, des feuilles de géraniums sauvages, de l'alliaire, des coucous ou encore de la ciboulette.

Bientôt je vais faire une nouvelle EMT aux espaces verts de l'ADA-PEI cette fois... et qui est prévu du 3 au 15 juin 2013.

Nous sommes rentrés de bonne humeur, en longeant la cité des arts et de la culture (fraîchement créée), et le parc Micaud.

Stéphane B.

Balade insolite.

Le 16 mai 2013, un groupe de 10 Floréaliens (Karim, Benoît, Christine, Jacqueline, Virginie, Katia, Christian, et moi-même) est allé en compagnie de Delphine, et Marlène rendre une visite de courtoisie aux demoiselles de Nods.

Qui sont « Chouquette, Estrelia, Amélie, Havane, Hannah, Chamade ?

Ce ne sont pas de futures Floréaliennes, mais des alpagas que Patricia élève, et Christelle s'occupe de lamas à Mamirolle.

Il n'y a que des demoiselles, les mâles sont à Vuillafans, dans le but de maîtriser la reproduction.

Arrivés à la « ferme découverte » de Patricia, nous avons aperçu les alpagas dans un pré. Au premier abord on aurait dit de gros moutons, gardés par un magnifique chien blanc.

Nous avons pique-niqué à l'intérieur, puis Patricia a fait rentrer les alpagas à l'écurie pour que nous les approchions de plus près, et nous donner quelques explications : l'alpaga mesure 1,20 mètres au garrot, est plus petit que le lama, il pèse environ 100kgs, n'a pas de cornes et fournit 1,5 litres de lait par jour (alors qu'une vache en produit 25 !!!!)

Les alpagas appartiennent à la famille des camélidés, ce sont de vrais débroussaillers ils rendent les pâtures plus nettes que la meilleure tondeuse existant sur le marché !!

Chacun de nous a touché les alpagas, Jacqueline s'est même roulé dans la paille avec Chouquette la câline, la plus docile. Et Christine a réussi à caresser Estrelia la plus caractérielle.

On dirait de grosses peluches avec une épaisse toison leur tenant chaud l'hiver. Ils sont tondues une fois par an.

Puis, Patricia passa un licol autour du cou de chaque bête, et nous voilà partis pour une balade dans la forêt (j'ai beaucoup apprécié ce moment). Chacun, sauf Benoît (à cause de sa jambe) a promené un alpaga. Certains avançaient sans rechigner, d'autres comme Estrelia obéissait moins.

Nous sommes revenus « crottés » mais heureux, enchantés par cette belle balade, malgré le sol boueux (mais nous étions équipés). Nous avons donné des granulés aux alpagas pour les récompenser.

Après, Patricia nous a offerts le goûter, et nous a parlé de la précieuse laine d'alpaga. Elle n'est pas cardée sur place. Marlène, Virginie, et moi-même avons servi de « mannequins » pour nous rendre compte de la douceur, et de la chaleur des vêtements en laine d'alpaga.

La journée s'est bien terminée ; Delphine a promis à Christelle d'aller voir les lamas à Mamirolle. Nous avons remercié Patricia pour son accueil, et sommes rentrés à Besançon.

Nicole P.

Week-end à La Longeville près de Pontarlier.

Participants : Marc, Christian, Virginie, Christine, Benoît et Katia.

Accompagnatrices : Delphine et Marlène.

C'est par un matin ensoleillé du vendredi 7 juin que nous sommes partis avec les voitures des animatrices à la Longeville, vers Pontarlier. Nous sommes arrivés à destination vers 11h45. Nous avons mis la table sur la terrasse qui se trouve en plein soleil pour accueillir le GEM de Pontarlier qui arrivait vers 13 heures pour manger avec nous.

Nos invités, poussés par le beau soleil sont arrivés à l'heure vers 13 heures et nous nous sommes tous mis à table au soleil pour profiter du beau temps et des bons petits plats de Delphine et Marlène. Tout le monde a participé à l'élaboration du repas ou à mettre les couverts. Très vite, nos peaux ont pris le soleil qui dardait et Marlène a invité les participants à se mettre à table et surtout à se mettre de l'écran total ou de la crème solaire.

Pour ma part, j'ai mis un peu de crème mais le soleil m'a vite fait rougir la peau comme Sylvie du GEM de Pontarlier qui avait la peau roussie par le soleil.

Nous avons discuté et blagué avec eux, Sophie, l'animatrice du

GEM de Pontarlier nous a parlé de leur séjour au gîte du Barboux qui leur a bien plu.

Ils nous ont quittés autour de 15h30 pour rejoindre Pontarlier et nous sommes allés faire une grande balade aux alentours du gîte. C'était super, on a vu un orvet sur le chemin.

Ensuite, chacun s'est installé dans la chambre et a mis ses draps et les oreillers.

Pour le repas du soir, c'est Marlène, le chef avec Delphine qui s'est occupé du barbecue et nous a préparé un barbecue géant avec toutes sortes de viandes du terroir que Virginie, Benoît, Christine, Marc et Delphine avaient choisi en courses dans une boucherie du coin et à Super U.

Pendant que les autres faisaient les courses, Marlène et moi nous avons regardé la 1/2 finale de tennis homme à Roland Garros à la télévision.

La soirée était animée comme le midi, il y avait une bonne ambiance. Virginie riait aux éclats de voir une 2CV jaune et rouge avec des personnages comme Casimir qui circulait tous azimut dans le village. Personnellement, j'ai eu du mal à dormir la nuit de vendredi à samedi car j'ai attrapé la veille des coups de soleil qui me brûlaient la nuit. Le lendemain matin, j'en ai profité pour demander aux animatrices

de la pommade pour me soigner. Le matin, Virginie avec toute son énergie a préparé le petit déjeuner, et a mis la table avec moi. Vers 11h du matin, nous avons décollé pour la Suisse en voiture direction Le Locle et La Chaux de Fonds pour visiter le parc zoologique de la ville. Nous avons pris obligatoirement nos cartes d'identité pour passer la frontière à cause des douaniers. Une fois à La Chaux de Fonds, Delphine a demandé son chemin à des passants qui l'ont vite renseignée.

Le parc zoologique n'était pas loin de l'hôpital. L'endroit était magnifiquement boisé et reposant à souhait. Nous avons profité du temps présent en visitant ce parc avec toutes sortes d'espèces d'animaux : loutres, renards, ours, mouflons, bouquetins, alpagas, chèvres, lamas, lynx...

C'était une sortie sympa : l'entrée était libre et gratuite.

Nous avons trouvé, Christine et moi une petite table au soleil près du jardin d'enfants pour pique-niquer pendant que les autres sont allés chercher les cabas pour le pique-nique : déjeuner sur l'herbe, c'est génial en plein air. Nous sommes restés au parc jusqu'à 15 heures et ensuite nous sommes allés voir une vue des Alpes, du Mont Blanc (vue panoramique du Mont Blanc sous les nuages).

Nous sommes repassés par Le Locle pour rentrer et Benoît a acheté quelques produits et l'incontournable chocolat suisse !!!

En rentrant, nous avons eu une petite averse et nous sommes rentrés au gîte vers 17 heures pour prendre un thé ou un café et grignoter une part de gâteau.

Nous n'avions pas dressé de planning comme d'habitude pour les tâches ménagères mais tout le monde a apporté sa contribution. Pour le repas du soir, il y avait gratin de courgettes et poisson. La soirée s'est bien passée : le lendemain matin, nous nous sommes réveillées de bonnes heures avec Virginie pour préparer le petit déjeuner ; ensuite nous avons commencé à ranger notre chambre en prévision du départ imminent.

Avant de manger à midi, nous avons fait le tour du village excepté Christine, Delphine et Marlène qui s'activaient en cuisine. Au menu : mousse de thon, riz, haricots verts et rôti, en dessert une tarte bourdaloue. Il est vrai que les repas sont très copieux à floréal, d'ailleurs nous avons dégusté du morbier et du comté de la fromagerie de la fromagerie à tous les repas.

Dimanche après midi, nous nous sommes arrêtés dans une fromagerie et nous avons acheté de délicieux yaourts de l'ENIL, tout était fantastique : que de souvenirs mémorables dans la tête !

En conclusion, je dirai merci à vous tous pour votre participation et merci à Delphine et Marlène qui se sont données à fond !!!

Katia J.

Week-end à La Longeville : Saugeais du 7 au 9 juin.

Les participants : Virginie, Katia, Christine, Christian, Marc, Benoît et les accompagnatrices Delphine et Marlène.

C'est avec le beau temps que nous avons passé trois jours dans un gîte à La Longeville, dans le Saugeais.

Le départ depuis Floréal à 10h30 et l'arrivée à La Longeville à 11h45, vendredi.

Pour tous, prise de possession des lieux, préparation des affaires pour deux nuits.

Nous avons préparé le repas car, surprise, Delphine avait invité cinq personnes du GEM de Pontarlier (GEM= Groupe d'Entraide Mutuelle). Il faisait chaud et beaucoup ont pris des coups de soleil. Delphine a fait le repas, escalopes de dindes, frites, crème forestièrre, café...etc.

Beaucoup de photos ont été prises pendant ce week-end.

Après le départ des Pontissaliens, nous sommes allés faire un tour près de l'ancienne voie ferrée. Ensuite nous avons fait nos courses au Super U de Pontarlier ainsi qu'à une boucherie de Doubs, produits artisanaux et une fois au gîte, Marlène nous a préparé un bon barbecue. Nous avons pris le repas sur la terrasse (froid sur le soir), mise du pull over.

Le samedi nous nous sommes levés vers 8h, 9h30, préparation des sandwiches puis départ à 10h30 pour la Suisse.

La visite était agréable avec le beau temps et nous avons découvert les animaux du parc (derrière des grilles).

Ensuite nous sommes allés voir les Alpes (qui ne se voyaient guère par contre la vue sur le lac de Neuchâtel).

Nous sommes passés par Le Locle et avec Delphine nous avons acheté un peu de chocolat, moi deux petites plaques.

De retour au gîte, il s'est mis à pleuvoir et Delphine s'est dévouée pour aller chercher le pain à Montbenoît sous une pluie battante.

Ensuite tous se sont occupés de la table, des couverts et de la cuisine (repas : gratin de courgettes au cabillaud frais avec riz béchamel. Ensuite café, thé et gâteau de ménage).

Le lendemain, donc dimanche, nous avons pris notre petit déjeuner puis le repas du midi et entre temps nous avons préparé les bagages, puis nettoyé les chambres, plié les draps.

Et l'après midi, nous sommes rentrés à Floréal où nous nous sommes dit au revoir.

Je suis rentré par le bus aidé pour mes affaires par Christian et Marc (projection du GEM). Et après un bon café chacun est rentré chez lui.

Benoît J.

La Longeville « village ».

Que dire de ces 3 jours..., Katia et Benoît en font déjà un résumé qui je pense sera bien « ficelé »...

Mais je voulais rajouter quelques mots qui deviendront des lignes.

Donc voilà, Delphine surnommée par moi-même « passe partout » nous a menés à bon port, malgré les routes, les chemins tortueux, en cul de sac, où remplis de lacets, de têtes d'épingles, jusqu'à emprunter la piste cyclable quand il y a des travaux.... !!!

Marlène, un peu moins « casse-cou » mais non moins téméraire perd des fois de vue notre « éclairceuse » mais nous emmène toujours elle aussi à bonne destination.

Ce week-end prolongé à La Longeville fût mené de main de maître par nos 2 accompagnatrices, organisatrices qui ont toujours le sourire, la compréhension, le tact et le sens du devoir. Elles s'entendent parfaitement pour nous faire de bonnes animations et sorties en tout genre, mais aussi pour nous faire de bons petits plats, et remplir nos petits estomacs !!! Mais pas seulement, nos yeux et nos cœurs. Marlène, préposée au barbecue, toujours bien réussi, pâtissière de renom au sein de Floréal.

Delphine, reine des fourneaux, nous mijote toujours de bonnes viandes en rôti où autres avec leurs accompagnements en légumes et féculents de toutes variétés, ainsi que son succulent « flan au thon », n'est ce pas Christian !!!

A table, toujours de joyeux lurons pour faire rire tout ces affamés. La palme d'or revient à Virginie, qui nous a fait tous pleurer de rire avec « la tondeuse », pour finir nous en empruntions tous aux voisins de notre chalet pour revenir à notre Besançon. Je peux, enfin nous pouvons leur dire merci, car elles se transforment en photographe avec leur appareil et ceux des Floréaliens (liennes).

Nous avons peu regardé la télévision : juste un peu de tennis, mais surtout le match de football féminin : Lyon-St Etienne. Pour ma part ce fut le premier que je voyais à la télé comme pour Virginie, Marc, Christian et Delphine assise sur le canapé à côté de Marlène qui expliquait quelques règles de ce sport, dont la plupart des joueuses sont en équipe de France.

Malgré la fatigue, Marlène, Virginie, Christian et moi-même sommes restés jusqu'à la fin...3-1 pour Lyon.

Dimanche, jour du départ, ben oui !!! Déjà...

Pendant que tous partent faire une balade, je reste avec Marlène et Delphine pour faire notre dernier repas.

Je suis la dernière à faire ma toilette et m'habiller, pas trop envie de partir, je pense !!!

Comme Christian, qui était parti se promener, que tous attendaient pour partir.

Super génial week end !!!! Merci, merci à Floréal et à Delphine et Marlène.

Kris P.

Jumelage.

Nous poursuivons notre tour du monde des villes jumelées avec Besançon et partons à la découverte de Douroula.

Douroula est jumelé avec Besançon depuis 1985 (également jumelée avec Arbois, Jura).

3947 kilomètres de distance séparent ces deux villes. Douroula est un département de l'Etat du Burkina Faso (ex Haute Volta). Le pays est limitrophe avec d'autres états : le Mali au nord, le Niger à l'Est, le Bénin au sud-est, le Ghana et le Togo au sud et la Côte d'Ivoire au Sud-Ouest.

Le but de ce jumelage est l'amélioration de la santé, le recul de la pénurie alimentaire, l'éducation et le recul de l'illettrisme, et l'amélioration des conditions de vie des populations.

Pour l'éducation, la ville de Besançon d'ailleurs associée à Neuchâtel contribue à faire avancer l'alphabétisation de ce pays. D'autre part, des actions sont menées pour créer des puits, des écoles, des centres médicaux pour une meilleure qualité de vie.

Le grave problème dans ce département, est que 7 villages sur 12 sont frappés d'illettrisme.

Un autre problème est l'avancée du désert du Sahara, qui fait disparaître les zones d'agriculture et d'élevage. Depuis la France lutte contre la désertification et l'exode rural, beaucoup de jeunes partant à Ouagadougou.

Christian B.

Atelier théâtre.

Vive le mardi, jour de théâtre! De 14h00 à 15h30 ; Philippe anime cet atelier d'une façon très professionnelle. J'ai toujours aimé le théâtre, et je ne rate aucune séance : c'est très important d'être régulier si on veut comme l'an dernier présenter un spectacle.

Cette année nous travaillons sur des textes que nous avons écrits nous même. C'est donc un travail assez personnel, pas toujours facile mais qui nous permet d'avancer.

En ce qui me concerne, le théâtre c'est aussi le mouvement, la façon de bouger et d'occuper l'espace et d'être en connexion avec ses partenaires. Même si l'on est immobile la posture doit traduire ce qu'on ressent. Comique ou dramatique, rires ou larmes, les deux souvent se rejoignent. J'aime jouer, et j'espère que cette année encore on fera un spectacle.

Virginie V.

L'aigle noir.

Vous vous sentez en bonne forme physique, morale, puis lors d'un contrôle de routine, une blouse blanche vous annonce qu'il faut faire des biopsies car certaines cellules ne sont pas nettes.

Direction clinique pour des prélèvements, puis attente de 3 semaines, longues semaines, avant d'apprendre que vous êtes porteurs de cellules cancéreuses.

Assez rapidement, l'intervention chirurgicale est pratiquée, et c'est de nouveau l'attente pour connaître les résultats des analyses de la tumeur, et la suite du traitement à effectuer.

Après un mois, on vous annonce la nécessité de 5 semaines de radiothérapie (une séance tous les jours sauf samedi, et dimanche.

En plein été, ce sont de belles vacances !!!!!

Sale vautour !!!

Nicole P.

Sixième fête du Gem.

Tout a commencé vendredi 21 car il a bien fallu tout mettre en place; dans la joie et la bonne humeur. Tout c'est très bien passé. Puis vient la journée du samedi 22. Et là c'est une autre paire de manches : quel déploiement d'énergie ! Tout d'abord ce fut l'apéritif convivial et chaleureux. Jacques nous a gratifié d'un discours en appuyant sur le fait qu'un ami cher à tous les Floréaliens nous avait quittés: Charles, un des piliers de Floréal. Avant de passer à table la troupe du théâtre s'est mise en mouvement et ce fut un instant de grande attention de la part du public et un tonnerre d'applaudissements a la fin de la représentation. Sur une mise en scène de Philippe avec dans les rôles principaux: Virginie, Nicole et Thierry. Nous entamons le buffet avec gourmandise et délectation. Avant le fromage une activité nous est proposée. La moitié des convives commence à peindre un tableau floral, et l'autre moitié à confectionner des fleurs en terre glaise. A chaque atelier et lors des représentations une devinette nous est proposée. Le tout formant une charade à restituer en fin d'après-midi. Le rappel de la troupe est sonné: c'est le moment du ballet. Les danseurs sont : Colette, Virginie, Annie et Jean-François. C'est un ravissement, un bis est assuré. Nous attaquons le dessert. Ensuite, Jacques et Virginie jouent un sketch: "Vous avez mal, c'est le coeur. Combien vous dois-je? 100 euros!, eh bien ce sera le coeur". L'après-midi s'est poursuivie avec le chamboule-tout, de la musique et beaucoup de danseurs et danseuses. Le résultat de la charade est entendu. C'est 'Amarylis' et tout le monde a gagné. La fin de la journée s'est traduite par le rangement en toute amitié et convivialité. Tous les participants ont été ravis de cette journée. A l'année prochaine donc.

Jean-Pierre B.



Photothèque.



Élevage alpagas - 26 mai 2013.



Élevage alpagas - 26 mai 2013.



La Longeville - 7 juin 2013.



La Chaux de Fonds - 8 juin 2013.



Parc animalier - La Chaux de Fonds - 8 juin 2013.



Fête du Gem - 22 juin 2013.